



**HAL**  
open science

# Traduction des éléments connotés dans les discours prononcés à la tribune de l'Assemblée générale des Nations Unies

Yulia Yurchenko

► **To cite this version:**

Yulia Yurchenko. Traduction des éléments connotés dans les discours prononcés à la tribune de l'Assemblée générale des Nations Unies. Olga Artyushkina; Charles Zaremba. Propos sur l'intraduisible, Aix-en-Provence: Presses universitaires de Provence, 2018, EAN électronique: 9791036523830. 10.4000/books.pup.7893 . hal-02056199

**HAL Id: hal-02056199**

**<https://hal.science/hal-02056199>**

Submitted on 4 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License



# Presses universitaires de Provence

---

Propos sur l'intraduisible | Olga Artyushkina, Charles Zaremba

---

## Traduction des éléments connotés dans les discours prononcés à la tribune de l'Assemblée générale des Nations Unies

*Yulia Yurchenko*

Texte intégral

### Introduction

- 1 Le présent article porte sur le rôle de la composante connotée dans la sémantique des lexèmes, et sur la problématique de la reproduction des valeurs connotées en traduction. Quand on dit que la traduction est impossible, on pense souvent aux connotations, qui mettent en cause la possibilité du transfert des notions d'une langue à une autre, d'une représentation du monde à une autre. En partant du principe que la connotation est un phénomène pragmatique, nous entreprendrons

une étude des paramètres qui véhiculent les mécanismes de la genèse des sens connotés en russe, en français et en espagnol. Ensuite, nous analyserons certaines techniques de traduction visant le transfert des sens connotés d'une langue à une autre.

- 2 Les signifiants et les signifiés de la connotation peuvent être de nature variable ; il arrive que plusieurs valeurs connotées s'accumulent sous forme d'une unité lexicale. Ayant une structure sémantique complexe, les connotations constituent une variété d'informations pragmatiques liées au mot : elles ne reflètent pas les objets ou les phénomènes du monde réel, mais une certaine vision de ceux-ci, une certaine attitude à leur égard, cette vision et cette attitude n'étant pas caractéristiques du sujet parlant en tant qu'individu, mais en tant que représentant d'une certaine communauté linguistique et culturelle<sup>1</sup>. Nous allons démontrer que les connotations stylistiques et énonciatives – évaluatives et émotives – se trouvent étroitement liées.
- 3 En traduction, dans le cadre d'une approche pragmatique, l'analyse du degré d'équivalence entre les textes source et cible du point de vue de la force illocutoire s'impose : dans ce cas, la traduction est considérée comme réussie si l'effet illocutoire dans le texte source est interprété correctement et transmis ensuite dans le texte cible. Ainsi, le texte cible ne correspond pas nécessairement au texte source au niveau de la dénotation, mais si son contenu produit un effet communicatif équivalent à celui du texte source (pour notre thématique, cela veut dire que les valeurs connotées – émotives, axiologiques, stylistiques – sont activées), la traduction peut être effectivement considérée comme réussie.
- 4 Notre corpus est constitué principalement de fragments de textes prononcés et enregistrés à l'Assemblée générale, qui est l'un des six organes principaux de l'Organisation des Nations Unies. Concernant les méthodes choisies pour le traitement du corpus, nous avons eu recours à l'analyse comparative des textes en langues sources et en langues cibles, à la recherche définitoire, à l'analyse sémantique componentielle, à l'analyse des éléments contextuels et co-textuels, et à l'observation des méthodes de transmission des sens sémantiques et syntagmatiques en traduction.

## **1. La reconnaissance des sens connotatifs en langue source**

### **1.1. Sur la définition de la connotation**

- 5 La connotation du signe linguistique reste un concept diffus. La question a été abordée par plusieurs chercheurs à travers le prisme de nombreuses théories linguistiques. En Russie, à différentes périodes, le phénomène de la connotation a fait l'objet d'études par un certain nombre de linguistes, dont J. Apresjan, I. Mel'čuk, L. Iordanskaja, N. Komlev, D. Šmelëv, E. Aznaurova, V. Telija, V. Šaxovskij, O. Axmanova, V. Vinogradov. En Pologne, J. Bartmiński a consacré plusieurs essais à cette thématique. Apresjan relève que la linguistique dispose d'un nombre de notions dont le sens est relativement clair pour désigner des phénomènes qui pourraient tomber dans la catégorie de « connotation » : intention, cadre modal, présupposition, composante axiologique de la signification, composante facultative (faible) de la signification, valence sémantique et syntaxique. Selon Apresjan, dans un sens restreint, la connotation

est « l'évaluation légitimée d'un objet de la réalité dont le nom est le mot en question, dans la langue donnée » (« *узаконенная в данном языке оценка объекта действительности, именем которой является данное слово* ») (Aprésjan 1995 : 159). On trouve une conception de la connotation similaire chez Iordanskaïa et Mel'čuk : « La connotation lexicale de l'unité lexicale L est une caractéristique que L attribue à son référent et qui n'entre pas dans sa signification » (« *Лексическая коннотация лексической единицы L есть некоторая характеристика, которую L приписывает своему референту и которая не входит в ее толкование* ») (Iordanskaja, Mel'čuk 1980 : 196)<sup>2</sup>. Ces caractéristiques – les éléments appréciatifs et émotifs du contenu qui accompagnent la signification principale des unités lexicales – découlent d'un ensemble d'associations sémantiques ancrées dans la culture, dans les traditions et dans d'autres aspects extralinguistiques dominants dans une communauté linguistique et culturelle donnée.

- 6 Les chercheurs s'accordent à supposer, malgré la diversité des approches, que les traits principaux de la connotation sont : (1) le caractère subsidiaire et la nature secondaire de la connotation par rapport à l'aspect dénotatif de la signification<sup>3</sup> ; (2) l'expression d'informations au regard de l'objet de discours : /a/ évaluatives – positives et négatives, /b/ émotionnelles, /c/ expressives, qui donnent des indications sur le degré de manifestation d'une caractéristique donnée ; (3) certains linguistes y ajoutent les composantes fonctionnelles et stylistiques de la sémantique du mot<sup>4</sup>.
- 7 Les caractéristiques évoquées ne clarifient pas suffisamment le statut linguistique de la connotation, qui devrait définir la nature du rapport entre la connotation et la structure sémantique d'un mot ou d'un phrasème. Selon V. Telija (1986), la connotation comprend plusieurs composantes de différents niveaux, parmi lesquelles la « forme interne<sup>5</sup> » du mot joue le rôle de thème, tandis que la valeur expressive créée par une évaluation, une attitude émotionnelle ou un marquage stylistique, joue le rôle de rhème. V. Šaxovskij propose une autre vision de la connotation, en affirmant qu'elle relève du domaine émotionnel, tandis que les composantes évaluatives et expressives de la signification d'un mot ne sont pas connotatives – elles sont des composantes de la signification logique et objective (Šaxovskij 2008 : 68).
- 8 Le fonctionnement de la connotation est souvent associé à celui de l'implicite discursif. Selon certains sémanticiens, les valeurs connotées entrent dans la signification des unités langagières, selon d'autres, elles font partie de l'implication ou de l'association. T. Todorov, par exemple, soutient la seconde approche, en affirmant qu'« on peut distinguer dans la phrase ce qui est posé (dit explicitement) de ce qui est présupposé (sous-entendu, connoté) » (Todorov 1970 : 10). R. Barthes, également, oppose le sens dénotatif au sens implicite (connotatif), ou bien, la lecture littérale à la lecture symbolique (Barthes 1970 : 14-15). Ces deux types de perception se réalisent en même temps, ce qui impliquerait l'intuition linguistique des sujets parlants. Certains linguistes dissocient l'implication de la connotation : l'implication contient des nuances sémantiques relatives aux interrelations des participants dans un acte communicatif, et la connotation montre l'attitude émotionnelle et appréciative du locuteur par rapport à l'objet de la parole.
- 9 La linguiste française C. Kerbrat-Orecchioni (1977 : 91-92) a proposé une typologie

des valeurs sémantiques additionnelles très ample et détaillée, en partant du caractère du signifiant ou du signifié de la connotation. De cette typologie nous allons emprunter trois rubriques : (1) les connotations « stylistiques » qui informent sur l'appartenance de l'énoncé à un dialecte ou à un registre spécifique ; (2) les connotations « énonciatives » qui fournissent des informations sur le locuteur et sur d'autres éléments de la situation de communication, et comprennent (a) les connotations « sociogéographiques », (b) « émotionnelles » ou « affectives », (c) « axiologiques<sup>6</sup> » ou « évaluatives » ; (3) les connotations « associatives » qui naissent à la faveur de mécanismes associatifs divers.

## 1.2. Le problème de l'identification des connotations dans la langue source

- 10 Les connotations sont spécifiques à chaque culture linguistique. Un traducteur peut être confronté à des mots qui possèdent les mêmes valeurs dénotées dans les langues comparées, mais les composantes appréciatives et émotionnelles du sens de ces mots seront différentes.
- 11 La première étape du travail du traducteur se déroule uniquement dans le cadre d'une seule culture linguistique : elle consiste à identifier les significations. Ce n'est que dans un deuxième temps que le traducteur restitue ces significations dans une autre langue. Dans la traduction ou encore dans la rédaction de dictionnaires et de glossaires, il est important de comprendre comment distinguer les propriétés secondaires – accessoires mais stables – du sens d'un mot des éléments sémantiques faisant partie du sens lexical du mot.
- 12 Les observations empiriques de tout locuteur natif permettent de constater que dans la langue, il existe un certain nombre d'unités dont l'utilisation avec une connotation lexicale actualisée – que ce soit de façon indépendante ou bien au sein d'une expression figée – est plus fréquente dans le domaine d'activité de certains locuteurs et moins fréquente chez les autres. Ainsi, un citoyen russophone qui se plaint des béliers, des boucs et des vaches qu'il a croisés sur le chemin de son travail, actualise des significations lexicales évaluatives et émotionnelles de ces unités linguistiques, telles que l'entêtement, la malveillance et la lenteur des conducteurs de véhicules. Par contre, un vétérinaire qui travaille dans l'élevage, en parlant des béliers, des boucs et des vaches dans le contexte de l'exercice de sa profession, va opérer des composantes dénotatives des mêmes mots. Dans ce cas, les mots *bélier*, *bouc*, *vache* n'auront qu'une connotation potentielle (ou une potentialité connotative).
- 13 D'autres problèmes d'identification des connotations peuvent se poser dans le cas d'un décalage majeur dans la perception émotionnelle et appréciative d'un lexème dans la limite de son champ connotatif, et ceci dans le cadre d'une seule culture linguistique. L'exemple classique est le terme *дыб* « chêne », utilisé dans la langue russe, d'une part, pour désigner la bonne santé et la longévité (dans ce cas, l'emploi du lexème *дыб* « chêne » transmettra une appréciation émotionnelle et logique positive du locuteur par rapport à l'objet du discours), et d'autre part, la bêtise, la stupidité et l'abrutissement (ici, on constate une attitude négative du locuteur par rapport à l'objet du discours). La connotation axiologique d'appréciation positive ou négative peut être renforcée par le contexte et le co-texte. En Biélorussie, dans un parc de la ville de Grodno, un chêne a été planté pour célébrer le 70<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'ONU. Le président du Conseil

régional des députés de Grodno, Igor' Žuk, a prononcé un discours devant les représentants de l'ONU sur la plantation de l'arbre qui sera : *символ мощи ООН, устойчивого развития и приверженности белорусского народа миролюбию и взаимопониманию* « le symbole de la puissance des Nations Unies, du développement durable et de l'engagement du peuple biélorusse pour la paix et la compréhension mutuelle ». En français et en espagnol, le lexème *chêne* est connoté positivement, cet arbre et son bois étant symboles de force, autant morale que physique, de majesté, de solidité et de longévité. La transmission de la valeur connotée positive du lexème *дуб* « chêne » n'a donc pas posé de problème pour la traduction dans ce cas concret. En revanche, la connotation négative du même lexème pourrait être contraignante pour le traducteur tant au moment de la reconnaissance du sens dans le texte source, que lors de l'étape de sa reproduction dans le texte cible. Comme nous l'avons déjà mentionné, en langue russe<sup>7</sup>, le lexème *дуб* « chêne » est fréquemment employé pour désigner une personne abrutie, stupide, insensible, avec une mentalité rigide, inflexible ; sans émotion ; dénuée de sens de l'humour ; incompétente dans telle ou telle sphère d'activité ou de connaissance (*дуб, дубовая голова, дуб дубом*). En français et en espagnol, le lexème *chêne* ne possède pas cette connotation négative. Une fois reconnue – si elle est reconnue par le traducteur –, l'attitude négative du locuteur par rapport à l'objet du discours pourrait être transmise grâce à la méthode descriptive, aux commentaires, aux méthodes transformatives telles que la concrétisation et la contextualisation.

14 Un interprète de conférences court un double risque lors de l'étape d'identification des connotations dans la langue source :

1. confronté à des conditions d'interprétation stressantes, il peut avoir du mal à déterminer les valeurs connotées actualisées dans un texte donné, dans une situation donnée ;
2. dans le contexte de l'interprétation simultanée depuis une langue étrangère vers sa langue maternelle (telle est la pratique de traduction adoptée à l'ONU, à l'exception des interprètes qui travaillent avec la langue chinoise), l'interprète peut être confronté à une connotation actualisée qu'il n'est pas capable de reconnaître dans la langue non maternelle parce qu'elle est lacunaire dans sa langue maternelle.

### 1.3. Le problème de la hiérarchie des sens : la connotation comme base des métaphores et des comparaisons

15 La question de la hiérarchie des sens dénotés et connotés dans une unité de langue a suscité de nombreuses discussions. Les connotations peuvent être considérées comme sens secondaires par rapport à la dénotation, mais, dans certains contextes ou co-textes, elles deviennent plus pertinentes que les valeurs dénotées. « Ils [les contenus implicites] opèrent ce faisant une sorte de “remontée vers la surface” qui pourrait inciter à les considérer comme alors convertis en contenus explicites » (Kerbrat-Orecchioni 1998 : 99). À travers ce mécanisme – le renversement de la hiérarchie usuelle des niveaux de contenu –, les connotations<sup>8</sup> se matérialisent dans les comparaisons, les métaphores, les dérivés, les unités phraséologiques et certains types de constructions syntaxiques<sup>9</sup>. Par exemple, dans la séquence *90% глухих детей и взрослых* « 90 % des enfants et des adultes sourds » les valeurs

connotées du mot *sourd* ne sont pas activées. Voici d'autres exemples : *власти остались глухи* « les autorités sont restées sourdes [aux recommandations] », *власти глухи к страданиям родственников жертв трагедии* « les autorités sont restées sourdes aux souffrances des proches des victimes de la tragédie » ; *un dialogue de sourds, le ministre est resté fermé et sourd à toutes nos préoccupations* ; *caer en oídos sordos* « tomber sur des oreilles sourdes », *la sordera de parte de los detentores del poder* « la surdité de la part des détenteurs du pouvoir ». Le sens de la « surdité » s'actualise de prime abord, car il s'attache au signifiant, en vertu d'une règle de compétence lexicale. Cependant, certains facteurs d'ordre contextuel viennent bloquer son fonctionnement dénotatif et activer un sens additionnel, connotatif : l'énonciateur veut dire que les fonctionnaires ne sont pas sourds physiquement, mais qu'ils sont indifférents aux arguments des autres. Le premier exemple a été traduit du russe vers le français au moyen d'une transformation : « les autorités n'ont pas suivi les recommandations » – le traducteur souhaitait probablement diminuer l'appréciation négative de l'attitude des pouvoirs, ou bien il voulait éviter de modifier le registre soutenu du texte cible à cause de l'emploi d'une métaphore.

- 16 Le lexème *война* – *guerre* – *guerra* est associé au mal, à l'inhumanité, à la dévastation, ce qui permet d'utiliser fréquemment ce lexème au sens métaphorique à l'égard de conflits qui ne se caractérisent pas comme des actions militaires d'envergure, mais comme des conflits interpersonnels ou bien comme des confrontations entre institutions. La présence de la connotation négative dans les trois systèmes linguistiques (russe, français, espagnol) évite au traducteur de chercher une autre métaphore dans le texte cible. Cependant, nous avons rencontré des cas où le lexème *война* « guerre », employé au sens métaphorique dans la langue source, a été traduit comme « confrontation » ou « conflit (d'intérêts) ». Dans ces cas, les connotations d'ordre énonciatif (une évaluation et une émotion négatives que le locuteur exprimait par rapport à l'objet de son discours), ainsi que les possibles connotations associatives, se perdent. En ce qui concerne l'expression figée *священная война* « guerre sacrée » en langue russe, on se retrouve ici devant la problématique de l'intraduisible. L'expression *священная война* est associée dans la culture russophone actuelle aux événements de la Seconde Guerre mondiale notamment grâce au chant *Священная война* « Guerre sacrée », composé par le poète V. Lebedev-Kumač et le compositeur A. Aleksandrov pendant les premiers jours de l'invasion de l'URSS par l'Allemagne nazie. En Russie contemporaine, la séquence *священная война* « guerre sacrée » est connotée positivement car elle est liée, dans la conscience des masses, au mouvement libérateur contre l'occupation et à l'exploit du peuple soviétique. À cet égard, il faut mentionner une active valorisation en Russie depuis la fin des années 2000 – aux niveaux gouvernemental et médiatique – de la victoire de l'URSS dans la Seconde Guerre mondiale. Si l'expression *священная война*, employée pour désigner un mouvement libérateur contre l'envahisseur, est traduite vers le français et l'espagnol par « *guerre sacrée* », « *guerra sagrada* », les connotations axiologique, émotive et associative seront perdues. Si elle est traduite par « *guerre sainte* », « *guerra santa* », le terme sera associé aux croisades, ce qui provoquerait des discordances au niveau de la dénotation comme au niveau de la connotation. Nous soulignons que, dans ce cas, il s'agit de l'intraduisible : l'analyse des documents montre que la traduction proposée

habituellement pour la séquence *священная война* est « *guerre sacrée* », ce qui entraîne la perte des sens connotatifs.

## 2. La connotation et les techniques possibles de l'adaptation pragmatique du texte

- 17 La deuxième étape de l'activité traduisante est de rendre les sens dénotés et connotés dans les textes cibles. Si l'on a recours à la terminologie de Ducrot, on dit que le traducteur doit interpréter non pas « le dit », mais « le vouloir dire » : ainsi, le traducteur doit restaurer les intentions de l'énonciateur au moment de décoder ses énonciations. À cet égard, la typologie des méthodes observées peut être conçue de plusieurs façons : soit sur la base de différents types de connotations, soit en fonction de la structure syntaxique de l'unité de langue avec une valeur connotée actualisée (lexème, syntagme verbal, syntagme nominal, séquence phrastique<sup>10</sup>), soit en partant du type de procédé de traduction. Nous allons opter pour le premier principe. Sans prétendre à une description typologique globale des nombreux types de valeurs connotées et des méthodes de leur traduction, nous allons examiner quelques exemples qui sont pertinents pour la problématique envisagée.

### 2.1. *Opération hibou* : quelles caractéristiques sémantiques ?

- 18 Prenons un exemple simple qui n'est pas censé influencer l'opinion des masses dans le discours politique, mais qui reste pourtant très révélateur. La documentation de l'ONU fait mention d'une « *opération hibou* », réalisée en Côte d'Ivoire, grâce à laquelle la Commission électorale indépendante a pu « repêcher<sup>11</sup> » plusieurs centaines de milliers de personnes afin de les intégrer à une liste électorale. La séquence nominale *opération hibou* (cette expression est utilisée en Côte d'Ivoire pour désigner différents types de fraudes) a été traduite en espagnol comme « *operación lechuzas* », et en russe comme « *операция сова* ».
- 19 (1) Le premier problème est assez évident : il est lié aux interférences associatives que certains chercheurs appellent connotations culturelles, issues des connaissances communes des hispanophones des pays d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud : « *Operación Lechuzas* » était le nom donné par les militaires cubains à une des opérations réalisées par les forces de la Sección de Lucha Contra Bandidos del Ejército del Centro (Section de Lutte contre les Bandits de l'Armée du Centre) dans les régions centrales du Cuba, pendant les premières années de la révolution cubaine. Il ne s'agit pas seulement du fait que le nom de cette opération militaire puisse faire émerger d'autres caractéristiques du lexème *lechuzas* « hibou » ; mais que l'association elle-même à une certaine représentation d'une autre réalité historique crée dans l'imaginaire des hispanophones des pays d'Amérique centrale une connotation mal appropriée pour l'ensemble de l'énoncé.
- 20 (2) Le deuxième problème réside dans la diversité et la divergence des champs connotatifs au sein de plusieurs structures linguistiques et culturelles qui rendent plus difficiles les opérations traduisantes. Les mots *hibou* / *chouette* / *chevêche* (*athene*)<sup>12</sup> – qui désignent, dans les trois langues, les représentants des aves de l'ordre strigiforme de la famille des strigidés (*Strigidae*) – sont caractérisés par la diversité des champs connotatifs dans les langues russe, espagnole et française.
- 21 Pour le français, le dictionnaire Larousse donne les définitions suivantes. *Hibou* :

nom donné à tous les rapaces nocturnes (strigidés) dont la tête porte des aigrettes de plumes, par opposition aux chouettes, qui en sont dépourvues ; homme qui fuit la société, le grand jour (usage familial et vieux). *Chouette* : rapace nocturne sans aigrettes, ce qui le distingue du hibou. *Chevêche (athene)* : un genre de rapaces nocturnes de petite taille appartenant à la famille des *Strigidae* et à la sous-famille des *Surniinae*. En russe, nous trouvons respectivement les termes *филлин, сова, сын* ; en espagnol, les termes *búho, lechuza, athene*. Dans les trois langues, les termes *chouette, lechuza, сова* sont associés aux idées d'activité nocturne et de sagesse<sup>13</sup>. Dans les représentations culturelles et linguistiques des russophones, *филлин* est « sage » et « vieux » ; *сова* est « sage » et « animal nocturne » ; *сын* est « morose », « fâché », « ermite ». On peut donc constater que la langue russe attribue la caractéristique de « morosité » à la *chevêche (athene) (сын)*, tandis que la langue française l'attribue au *hibou (филлин)*. La divergence est évidente, pourtant, ce n'est pas elle qui pose un problème pour le traducteur dans ce cas de figure, mais l'activation d'une des multiples valeurs additionnelles du mot *сова* « chouette » : dans le cas de l'*opération hibou*, ce sont les caractéristiques d'un être « nocturne » qui « voit dans le noir ». Certes, une telle caractéristique existe de façon stable dans la langue russe, mais elle reste accessoire et trop opaque, ce qui fait que la traduction « *операция сова* » nous semble peu réussie et inintelligible pour un lecteur russophone. En général, les caractéristiques supplémentaires du terme *сова* « chouette » représentent en langue russe une évaluation positive, et le lecteur russophone ne perçoit pas de connotation négative dans l'expression *opération hibou*. Ces valeurs axiologiques positives (« sage », « celui qui voit dans le noir », « capable d'une activité nocturne précise et efficace, d'une veille ») sont manifestes par ailleurs dans le nom du Centre d'information et d'analyse SOVA (« *chouette* ») situé à Moscou<sup>14</sup>. Il faudrait donc rendre le sens du texte plus compréhensible pour le lecteur russophone en faisant ressortir la connotation négative (par l'association à la nuit dans l'expression) de façon plus explicite, en précisant d'une manière ou d'une autre qu'il s'agit bien d'une activité illicite, d'une opération réalisée discrètement, de nuit, sans que les autres ne le sachent<sup>15</sup>. Dans cette optique, pour la langue russe, la variante « *операция ночная охота* » serait la plus pertinente.

22 (3) Le troisième problème est lié aux deux précédents, car il concerne la distribution des composantes dans la signification du lexème dans le texte. Si l'on applique les tests de Mel'čuk évoqués ci-dessus, on peut constater que dans l'exemple « *opération hibou* », la caractéristique « animal nocturne » fait partie du sens lexical du mot *сова*, tandis que le trait « sagesse », par exemple, n'en fait pas partie, étant un sens subsidiaire non actualisé.

23 (4) Le quatrième problème fait abstraction de l'exemple cité en particulier, mais relève directement de la question des compétences du traducteur. À partir des observations empiriques de traductions plus ou moins réussies, nous sommes amenés à conclure qu'il y a deux compétences importantes en matière de traduction des connotations : (a) hiérarchiser les significations supplémentaires des lexèmes ; (b) identifier ces significations et définir leur origine : connaissances encyclopédiques basées sur le savoir, ou bien mythes culturels et représentations conventionnelles. Par exemple, la représentation selon laquelle le hibou est un animal nocturne qui voit dans le noir<sup>16</sup>, possède une intelligence développée et est un prédateur est présente dans les langues de nombreuses communautés

linguistiques. En même temps, la « morosité » attribuée au terme *сыч* « chevêche, athene » s'appuie sur une base historique et usuelle sans aucun fondement scientifique : les chevêches sont considérées comme « moroses » à cause de leur apparence physique, à savoir l'arrangement des plumes autour des yeux, qui ressemblent à des sourcils humains sévèrement froncés. En traduction, il est important de tenir compte de ce facteur, car les caractéristiques n'ayant pas de base encyclopédique tendent à être davantage présentes dans une culture linguistique, tout en étant absentes de l'autre.

## **2.2. Impérialiste, bourgeois, soviétique et la mère de Kouzma : connotations traduisibles, intraduisibles et non traduites**

- 24 Sans pouvoir reconnaître ou transmettre tous les aspects du lexique connoté (par exemple, le caractère imagé, *образность*), les traducteurs sont quand même obligés de proposer des méthodes de traduction des signifiés connotatifs. Celles qui sont les plus fréquemment appliquées en la matière sont : (1) la traduction approximative, par exemple par l'utilisation dans le texte cible d'un lexème moins expressif, moins chargé de connotations que celui du texte source ; (2) la méthode descriptive ou la traduction accompagnée d'un commentaire explicatif afin de transmettre de manière certaine les connotations volontaires et d'éviter les connotations involontaires ; (3) le calque ; (4) la méthode transformative, qui englobe : la généralisation, la concrétisation, la contextualisation, la compensation, la réduction, l'omission, la paraphrase et la traduction par la substitution culturelle<sup>17</sup> (en traductologie russe, le terme est *лингвокультурная адаптация* « adaptation linguistique et culturelle »). Par la suite, nous examinerons certains de ces procédés.
- 25 Passons en revue quelques usages qui sont entrés non seulement dans l'histoire de l'ONU, mais aussi dans la culture générale, en raison de l'apparition de connotations difficilement traduisibles. Contrairement au mythe répandu, Nikita Khrouchtchev n'a pas frappé la tribune de l'ONU avec sa chaussure à la 15<sup>e</sup> session de l'Assemblée générale de l'ONU en 1960, mais son discours n'en a pas moins marqué le public, en laissant le souvenir d'une intervention excentrique. D'abord, il a traité le rapporteur philippin Lorenzo Sumulong de *холуй американского империализма* « laquais de l'impérialisme américain », mettant les interprètes dans une impasse d'ordre plus éthique que linguistique. Selon le dictionnaire explicatif d'Ojegov, le mot *холуй* signifie : (1) *слуга, лакей* (устар.) « serviteur, laquais (désuet) », (2) *раболепный приспешник, подхалим* (перен., презр.) « larbin servile, flagorneur (figuré, péjoratif) ». Dans ce cas de figure, c'est le sens connotatif du lexème *холуй* qui est activé – avec la caractéristique de la servilité, des lèche-bottes. À ce jour, les noms *холуй* et *larbin* ne sont pratiquement plus employés au sens dénotatif référentiel : les sens figurés et péjoratifs, l'idée de servilité, font déjà partie du sens lexical du mot. Nous ne savons pas comment les interprètes ont traité sur place la connotation affective (émotionnelle)<sup>18</sup> et la connotation axiologique (évaluative) grâce auxquelles Khrouchtchev a exprimé son état d'âme et son attitude par rapport au rapporteur philippin et à la situation de discours ; il est très probable que cela ait été un cas de non-traduction.
- 26 Quant aux lexèmes *имперский* « impérial », *империалистический* « impérialiste » : s'il s'agissait des empires dans l'histoire des peuples, du style impérial dans l'architecture, etc. la connotation ne serait pas actualisée dans le

sens lexical du mot. Par contre, ce que l'on constate dans les discours de Khrouchtchev, c'est une connotation associative qui transmet une évaluation négative. Khrouchtchev fait souvent appel aux éléments du discours pré-staliniens, propres au vocabulaire de Lénine. La force illocutoire des énoncés contenant ce lexème est nettement plus élevée pour un locuteur de culture (post)soviétique que pour un locuteur francophone ou un hispanophone de l'Europe ; elle diminue donc suite à la traduction.

27 Khrouchtchev a qualifié les États-Unis de *самая империалистическая держава* « la puissance la plus impérialiste », en mettant au superlatif les valeurs connotées de l'adjectif *империалистический*, avant de menacer ses opposants de leur « *montrer la mère de Kouzma* » : « *мы вам покажем кузькину мать* ». Selon les croyances populaires, *Kouzma* est un lutin, un génie domestique dont la mère effrayante, que personne ne devrait voir, habite derrière le four. La signification de l'expression idiomatique *показать кузькину мать* n'est pas liée directement à l'idée d'injonction d'une punition. Elle contient l'idée de montrer et de clarifier le statut, les relations hiérarchiques entre les participants de la situation discursive : il ne s'agit pas tant de punir le patient que de le forcer à reconnaître le rôle dominant de l'agent (Baranov, Dobrovolskij 2008 : 128). En raison de l'allusion aux croyances populaires, il est impossible de traduire l'ensemble des composantes de la signification de cette expression idiomatique. Le traducteur pourrait transmettre des connotations évaluatives, émotionnelles, mais pas stylistiques. Cette expression, utilisée plusieurs fois par Khrouchtchev pendant la crise des Caraïbes, ainsi que le calque que se sont permis les traducteurs perplexes (« *montrer la mère de Kouzma* »), ont fait croire aux non-russophones que l'URSS voulait anéantir l'Occident par une nouvelle arme nucléaire. C'est probablement du fait de cette faute de traduction, dans les années 1960, que l'expression *la mère de Kouzma* a effectivement été employée pour désigner la bombe à hydrogène RDS-220<sup>19</sup>. Actuellement, cette expression idiomatique est traduite par « *on va vous enterrer* » (version de Viktor Suxodrev, traducteur personnel de N. Khrouchtchev et de L. Brejnev) ou « *nous allons vous montrer de quel bois nous nous chauffons !* » (version de l'interprète-traducteur Nikita Krivošein). Dans le discours de Khrouchtchev, il s'agissait de connotations difficilement traduisibles – stylistique et émotionnelle ; avec le calque « *la mère de Kouzma* », une connotation associative (à la bombe thermonucléaire) a été ajoutée involontairement à l'expression par le traducteur.

28 Les aspects prosodiques, lexicaux et syntaxiques des énoncés fournissent aux locuteurs des informations sur l'origine, le statut social, la position idéologique et l'état émotionnel de l'énonciateur. Citons encore quelques tournures du discours de Khrouchtchev de 1960 à la 15<sup>e</sup> session de l'Assemblée générale de l'ONU, qui actualisent les valeurs connotées des unités lexicales et phraséologiques : *позорное колониальное иго* « joug colonial honteux », *колонизаторы выжимали пот и кровь* « les colonialistes [les] faisaient suer sang et eau », *рабская система* « système servile », *бред работоторговцев и рабовладельцев* « le délire des marchands d'esclaves et des esclavagistes », *ложь грабителей* « le mensonge des brigands », *повадки угнетателей-империалистов* « les méthodes, les mœurs des oppresseurs impérialistes », *братья с африканского континента* « les frères du continent africain », *затягивать веревку на шею колониальных народов* « passer la corde au cou des peuples coloniaux »,

*бояться призрачной силы* « avoir peur d'un fantôme, d'un spectre ». Toutes ces séquences peuvent être considérées comme des exemples de connotation énonciative : (1) axiologique (évaluative) positive ou négative et (2) émotionnelle, mais également comme des exemples révélateurs de la connotation stylistique qui informe sur l'appartenance des discours de Khrouchtchev à un style et à un registre particuliers. Les connotations stylistiques et énonciatives se trouvent étroitement liées. On peut considérer que dans les extraits susvisés, elles sont transmises dans le texte cible.

- 29 En revanche, d'autres extraits du discours de Khrouchtchev posent de sérieux problèmes de traduction et nous permettent d'examiner le changement de certaines caractéristiques subsidiaires des mots dans la diachronie. Ainsi, à partir du fragment du texte *негры Америки в конце концов, после ликвидации рабства, получили свободу* « après l'abolition de l'esclavage, les nègres d'Amérique ont enfin trouvé la liberté » (le lexème *негр* « nègre » se répète ensuite à plusieurs reprises), nous pouvons déduire qu'en 1960, dans la langue russe des habitants de l'URSS, le terme *негр* « nègre » était dépourvu de connotations péjoratives accentuées. On dirait que le lexème *негр* « nègre » renfermait même une connotation positive qui transmettait une émotion de compassion au regard de l'objet de discours – personnes exploitées, en esclavage – contrairement au lexème neutre *чернокожий* « mélanoderme », « négroïde ». Cela s'explique en partie par le fait que le lexème *негр* en russe est un emprunt, et son référent n'est pas « la couleur noire », comme c'est le cas pour le mot espagnol *negro*. À ce jour, la traduction de ce terme vers le français et vers l'espagnol poserait un vrai problème éthique quant au niveau de connotation.
- 30 Comme nous l'avons déjà mentionné, les éléments connotés possèdent un potentiel illocutoire, et sont capables de placer tel ou tel sens au centre de l'attention. Une manipulation discursive semblable crée un certain cadre qui vise à isoler les autres jugements et appréciations possibles<sup>20</sup>. Illustrons cette idée avec un exemple : l'adjectif relatif *советский* « soviétique » a développé avec le temps un vaste champ connotatif qui se manifeste de différentes manières du point de vue de la valeur axiologique. Dans les syntagmes *советский строй* « ordre/mode/système soviétique », *советская страна* « pays soviétique », *советский человек* « l'homme soviétique », *советская ментальность* « mentalité soviétique », le lexème *советский* « soviétique » est connoté par association, et peut comporter une appréciation positive ou péjorative. Si le contexte n'indique pas clairement quelles sont les implicatures du lexème *советский* dans le texte, le traducteur sera alors amené à recourir à la méthode de généralisation, par exemple : *возвращение к советскому человеку* « le retour à la vision du monde propre à l'Union soviétique ». Dans tous les cas, nous nous retrouverons souvent sur le terrain de l'intraduisible car il est impossible de retransmettre en français toutes les connotations appréciatives, émotionnelles et allusives du lexème *советский* pertinentes pour un locuteur issu de l'espace postsoviétique.
- 31 De façon similaire, le lexème *буржуазный* « bourgeois » a développé un éventail de sens additionnels, difficilement traduisibles. Tout un groupe de clichés culturels et idéologiques collectifs est impliqué. Dans ses discours, Khrouchtchev a recours aux lexèmes *буржуазный* « bourgeois » et *буржуйский* « propre aux richards ». Ce sont des termes qui sont identiques du point de vue de leur dénotation, mais

qui diffèrent par rapport à la composante appréciative et émotionnelle de leur sens. À l'époque soviétique, l'opposition « nous » *vs* « les autres » ne concernait pas tellement la différence entre les appartenances ethniques ou confessionnelles (surtout que la religion « ne se pratiquait plus ») ; la division se faisait selon le clivage idéologique socialiste, soviétique *vs* capitaliste, non soviétique. « L'autre » était porteur de l'idéologie « capitaliste », aussi bien à l'intérieur du pays (la noblesse, les marchands, les koulaks, le sacerdoce, et plus tard *гнилая интеллигенция* « l'intelligentsia pourrie » et les dissidents) qu'à l'étranger (les partisans du système économique capitaliste, *разлагающаяся правящая верхушка* « la classe dominante en décomposition », les exploiters de la classe ouvrière qui exerçaient leur « *influence délétère, décomposante de l'Ouest* » – *тлетворное влияние Запада*). Dans la plupart des cas, le bourgeois en tant que « l'autre » passait dans la catégorie « ennemi » – riche exploitateur qu'il fallait vaincre – d'où la diabolisation discursive et visuelle du bourgeois sous formes anthropomorphes (Romanova 2016 : 160-161). Le syntagme nominal *la démocratie bourgeoise*, pour un citoyen soviétique, comportait donc un sens clairement péjoratif (*буржуазная демократия, буржуйская демократия*), mais cela n'était pas le cas pour les représentants d'autres structures sociales et idéologiques. Il est évident que la divergence des champs connotatifs génère des erreurs de traduction, ou tout simplement des lacunes de sens dans le texte cible.

### 2.3. Quelques problèmes spécifiques de traduction des lexèmes connotés lors des sessions récentes de l'Assemblée générale de l'ONU

- 32 Pour illustrer les difficultés de traduction du lexique à valeurs connotées, nous allons encore citer quelques passages tirés des enregistrements des discours prononcés à la tribune de l'ONU, avec leurs traductions respectives, telles qu'elles ont été produites par les interprètes de conférence. Certains fragments des textes cibles prononcés simultanément au cours des sessions de l'Assemblée générale ne peuvent pas être considérés comme réussis, ce qui montre, entre autres, la complexité du travail entrepris avec les valeurs connotées. Dans certains cas, il s'agit d'un véritable « intraduisible », dans d'autres cas, c'est un simple non-traduit par le traducteur de conférence.
- 33 Face à la connotation, un traducteur pourrait (1) transmettre la connotation, si les signifiés connotatifs des lexèmes se ressemblaient dans les langues comparées ; (2) modifier le caractère de la connotation en proposant une autre valeur connotée dans la langue cible ; (3) enlever la connotation en tant que composante additionnelle de sens, et transmettre en langue cible seulement le signifié dénotatif de l'unité lexicale ; (4) traduire le signifié connotatif apparaissant en langue source par un lexème sans valeurs additionnelles, mais dont le sens dénotatif correspond au sens connotatif du lexème de la langue source. De cette manière sont souvent traduits les adjectifs qui désignent les couleurs, par exemple : *продолжили свое чёрное дело*<sup>21</sup> « ont continué leur action noire » ; voici les textes cibles produits par les interprètes en cabine : « *ont continué leur œuvre sinistre* », « *continúan con sus malignas acciones* ». L'association de la couleur noire avec l'idée du mal et du malin rentre dans la nomenclature des universaux sémantiques indo-européens. Dans la phrase avec l'adjectif *чёрный* « noir », les traducteurs ont révélé une connotation évaluative négative ; sans faire recours à l'adjectif de

couleur, ils ont traduit le signifié connotatif de *чёрный* « noir » par les adjectifs *sinistre* et *malicieux*.

- 34 Les discours prononcés à l'ONU en langue russe contiennent des passages propres au registre familier qui abonde en dérivation et nomination expressives, ce qui rend impossible la traduction de certains éléments. Voici des exemples d'échecs de traduction de la connotation en tant que composante fonctionnelle et stylistique de la sémantique du mot, tirés du discours du ministre des Affaires étrangères de Russie, S. Lavrov, lors de la 70<sup>e</sup> session de l'Assemblée générale de l'ONU :

*К чему приводит высокомерие и чувство собственной непогрешимости в продавливании односторонних авантюрных решений сложнейших конфликтов и кризисов, мы видим на примере кровотокающего региона Ближнего Востока и Севера Африки. В результате разрушается фундамент мировой стабильности. Пора извлечь уроки и не допустить сползания к катастрофе в Сирии.*

- 35 Ci-après les textes cibles français et espagnol produits en cabine, en simultané, à l'oral :

*Nous voyons à quoi conduisent cette arrogance et ce sentiment d'infaillibilité chez certains. Nous le voyons au Moyen-Orient et nous le voyons dans le nord de l'Afrique. Il est temps aujourd'hui de tirer les enseignements de ce qui se passe : notamment pour empêcher la Syrie de tomber dans une situation encore plus tragique.*

*El resultado de esa actitud arrogante es la imposibilidad de hallar soluciones a los conflictos más complejos, algo que observamos en Oriente Medio y en el Norte de África, zonas sangrientas. Como resultado, la estabilidad se ve mermada. Ya ha llegado el momento de aprender las lecciones de la situación en Siria.*

- 36 Le lexème *продавливать* « enfoncer », « faire marcher quelqu'un », « atteindre ses objectifs avec l'aide de pression morale, psychologique, de menaces », employé au sens figuré, n'a été traduit ni vers le français, ni vers l'espagnol. De même pour le lexème *сползание* « écoulement », « effondrement ». Ces éléments de sens métaphorique, propres au registre familier, transmettent une forte attitude négative du ministre par rapport à l'objet de son discours. L'emploi d'éléments du registre familier est fréquent dans le discours politique institutionnel de l'époque de Poutine. L'impossibilité de transmettre cette coloration stylistique dans les langues cibles démunie le texte d'informations d'ordre pragmatique.

- 37 Citons un autre passage du discours de Lavrov :

*Пока не поздно, надо озаботиться противодействием распространению террористической и экстремистской идеологии, которая буквально берёт в заложники молодёжь в самых разных регионах мира. Мы готовим резолюцию СБ ООН, призванную мобилизовать усилия на борьбу с этой заразой, и рассчитываем на поддержку нашей инициативы.*

*Avant qu'il ne soit trop tard, il faut aujourd'hui faire en sorte que l'idéologie terroriste et extrémiste soit contrée pour protéger les jeunes qui sont otages de cette idéologie partout dans le monde. Nous présentons d'ailleurs une résolution cette année au Conseil de sécurité des Nations Unies qui vise à mobiliser les efforts pour lutter contre ce fléau, et nous espérons que vous appuierez tous cette résolution.*

*Necesitamos reflexionar sobre cómo podemos prevenir la proliferación de la ideología terrorista y extremista que, literalmente, está acaparando la juventud de numerosas regiones del mundo. Estamos redactando una resolución del Consejo de seguridad para movilizar los esfuerzos para eliminar este flagelo y aguardamos*

*con interés contar con su apoyo.*

38 Les interprètes, semble-t-il, ont considéré impossible de traduire lexème *зараза*, très chargé de connotations appréciatives négatives et émotionnelles, comme « contagion », « infection », « peste », « engeance ». Selon l'éthique de l'ONU, c'est un cas d'intraduisible. L'emploi du lexème *зараза* dont le signifié connotatif transmet le dégoût du locuteur par rapport à l'objet de son discours (l'idéologie terroriste et extrémiste), est très illustratif : les mots *зараза*, *паразит*, ainsi que les métaphores liées au pourrissement et à la décomposition, font une claire appellation discursive au style soviétique pré-brejnévien, notamment celui de Lénine et, ensuite, de Khrouchtchev. Cette connotation stylistique n'est pas – et ne peut pas être – actualisée dans les textes cibles en français et en espagnol.

39 Voici la dernière citation du discours de Lavrov :

*В сегодняшнем мире нельзя руководствоваться философией антигероев антиутопии Джорджа Оруэлла Скотный двор, когда все равны, но кто-то «более равный».*

*On ne peut pas aujourd'hui s'appuyer sur une philosophie qui rappelle les antihéros de l'anti-utopie de George Orwell La Ferme des animaux prétendant que tous sont égaux alors que certains sont plus égaux que d'autres, en réalité.*

*En el mundo de hoy no podemos utilizar una filosofía de antihéroes como mostró la obra de George Orwell Rebelión en la granja donde unos son más iguales que otros.*

40 Ici, il s'agit d'un intraduisible à cause de l'impossibilité de transmettre la connotation péjorative de l'adjectif relationnel *скотный* « de ferme », « de bétail », mais aussi « de bestiaux » (employé sans doute intentionnellement, par Lavrov), car il n'est pas possible de modifier le titre de l'œuvre d'Orwell en français et en espagnol.

41 Citons quelques exemples du discours du président de la Fédération de Russie V. Poutine prononcé lors du débat général annuel de l'Assemblée générale du 28 septembre 2015, 70<sup>e</sup> session. Dans un extrait, Poutine accuse les États-Unis de pratiquer une forme d'hégémonisme :

*Агрессивное внешнее вмешательство привело к тому, что вместо реформ государственные институты, уклад жизни были просто бесцеремонно разрушены. Вместо торжества демократии и прогресса – насилие, нищета, социальная катастрофа. А права человека, включая право на жизнь, ни во что не ставятся. Так и хочется спросить тех, кто создал такую ситуацию: вы хоть понимаете теперь, чего вы натворили?*

*L'intervention agressive extérieure n'a guère débouché sur des réformes. En revanche, elle a anéanti sans scrupule toute institution gouvernementale et le mode de vie entier ; en guise de s'achever par le triomphe de la démocratie et du progrès elle a dégénéré en violence, en pauvreté et en catastrophe sociale qui va jusqu'à négliger les droits de l'homme, y compris le droit de la vie. On a envie de demander à ceux qui sont à l'origine de tout cela : vous prenez au moins conscience de ce que vous avez fait ?*

*[...] No puedo dejar de preguntar a quienes causaron la situación: ¿se dan cuenta ustedes ahora de lo que han hecho?*

42 Le lexème *наделать что-либо, чего-либо (нежелательного, предосудительного)* « faire là de la belle besogne », « en faire de belles », « en faire de bonnes », « faire du joli » transmet une attitude péjorative méprisante, émotionnellement chargée, de la part du locuteur à l'encontre de l'objet de son

discours (les actions des États-Unis). Aucune transmission de ces signifiés connotés dans les textes cibles n'est envisageable ni envisagée.

- 43 Dans un autre passage critique sur la politique des États-Unis, Poutine évoque que le gouvernement nord-américain ne prend pas en considération les Nations Unies :

*...не нужно считаться и с ООН, которое зачастую вместо того, чтобы автоматически санкционировать, узаконить нужное решение, только мешает – что называется, как у нас говорят, пугается под ногами.*

*... il n'y a plus à prendre en compte les Nations Unies, puisqu'il arrive de toute façon très souvent que cette organisation gêne et ne fasse que mettre des bâtons dans les roues au lieu d'adopter des décisions afin de légitimer les actes nécessaires.*

*...no tenían que acudir a la ONU que más bien autorizaría y legitimaría automáticamente las decisiones necesarias, pero que crea obstáculos, que realmente estaba en medio del camino.*

- 44 Dans cet extrait, il s'agit donc de l'attitude dédaigneuse des États-Unis à l'égard de l'ONU qui ne veut pas servir les intérêts des États-Unis et « traîne dans les pattes ». L'expression *пугается под ногами* « traîne dans les pattes » est dotée d'une connotation stylistique par le recours à des éléments du registre familier, d'une connotation axiologique ou évaluative, ainsi que d'une connotation émotionnelle. La composante péjorative du sens est beaucoup plus présente dans le texte source que dans le texte cible.

- 45 Pour terminer, citons un passage du discours de D.E. Rodríguez Gómez, ministre des Affaires étrangères de la République bolivarienne du Venezuela, au débat général annuel de l'Assemblée générale du 23 septembre 2016, 71<sup>e</sup> session, qui a perdu certains des signifiés connotatifs au cours de la traduction de l'espagnol vers le français et le russe :

*la acción del hombre y su modelo de producción y consumo ha convertido al planeta en un gran basurero*

*l'action de l'homme et de ses modes de consommation et de production ont fait de notre planète une immense décharge*

*действия человека и его модель потребления и производства превратила планету в огромную свалку.*

- 46 Les connotations axiologique et émotionnelle sont parfaitement transmises dans les textes cibles, pourtant la connotation associative – la ministre cite *Laudato si* du pape François – est perdue (elle est imperceptible pour le public russophone).

## Conclusion

- 47 La signification d'un lexème est un complexe informatif : à part la composante dénotative ou référentielle, les unités de langue peuvent contenir des composantes connotatives qui reflètent l'attitude appréciative des locuteurs natifs par rapport aux objets nommés, ainsi que la réaction émotionnelle d'un locuteur à un mot, à un concept ou à l'utilisation d'un mot. La connotation retransmet le système de valeurs adopté dans une société donnée.

- 48 Nos corpus étant comparables, nous avons montré avec quelques exemples que les valeurs connotées des lexèmes et des phrasèmes – dans les trois systèmes de langues – pouvaient entrer en relation de polarité, de similitude, d'identité et de non-identité : dans ce dernier cas, il s'agit soit de lacunes connotatives, soit de

croisements ou de contacts entre les champs connotatifs – s'ils ont un secteur d'évaluation émotive et axiologique commun.

- 49 Dans les conditions de la traduction simultanée, il est souvent impossible de transmettre dans le texte cible la connotation en tant qu'expression de l'attitude du locuteur par rapport à l'objet de son discours. Un interprète de conférences n'a pas le temps d'expliquer, depuis sa cabine, les valeurs subsidiaires négatives du lexème *nampuom* « patriote » qui se sont développées en langue russe actuelle. Il peut également ne pas juger nécessaire d'introduire dans le texte cible un élément argotique ou une expression du registre familier, ce qui entraîne une perte des composantes évaluatives et ématives du sens. L'impossibilité de transmettre certaines valeurs connotées des lexèmes au cours de la traduction, démontre que ces phénomènes se situent dans la zone de l'intraduisible ou du difficilement traduisible.
- 50 Un des problèmes qui s'imposent aux traducteurs, c'est de faire la distinction entre les caractéristiques qui entrent dans la signification lexicale d'une unité de langue, et les traits qui n'y entrent pas, du fait qu'ils relèvent de la connotation. À cet égard, il serait utile de comprendre (ce qui nécessiterait du temps pour consulter les sources encyclopédiques, ce qui n'est pas toujours possible dans la pratique traduisante) quelles significations et caractéristiques sont attribuées aux unités linguistiques sur la base du savoir et lesquelles sont plutôt basées sur des mythes culturels et des représentations conventionnelles : les traits n'ayant pas de base encyclopédique risquent davantage d'être enracinés dans une culture linguistique, tout en étant absents de l'autre.

## Bibliographie

ALOUINI, Jouda (2006) Figement et connotation. Le cas de la représentation de l'autre, in FRANÇOIS, Jacques (dir.), MEJRI, Salah (dir.), *Composition syntaxique et figement lexical*, Caen, Presses universitaires de Caen.

ANSCOMBRE, Jean-Claude, DUCROT, Oswald (1995) *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga.

BAKER, Mona (2005) *In Other Words: a Coursebook on Translation*, London, New York, Routledge.

BARTHES, Roland (1970) *S/Z*, Paris, Éditions du Seuil.

BERTRAND, Maurice, DONINI, Antonio (2015) *L'ONU*, Paris, La Découverte.

BOYER, Henri (2003) *De l'autre côté du discours. Recherches sur le fonctionnement des représentations communautaires*, Paris, L'Harmattan.

CHARAUDEAU, Patrick, MAINGUENEAU, Dominique (éd.) (2002) *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil.

DUCROT, Oswald (1984) *Le dire et le dit*, Paris, Éditions de Minuit.

HATIM, Basil, MASON, Ian (1995) *Teoría de la traducción. Una aproximación al discurso*, Barcelona, Ariel.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1977) *La connotation*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1998) *L'implicite*, Paris, Armand Colin.

MOESCHLER, Jacques, REBOUL, Anne (1998) *Pragmatique du discours : de l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*, Paris, Armand Colin.

SPERBER, Dan, WILSON, Deirdre (1986) *Relevance: Communication and Cognition*, Blackwell, Oxford.

TODOROV, Tzvetan (1970) Problèmes de l'énonciation, *Langages*, n° 17, mars, p. 3-11.

VAN DIJK, Teun A. (2003) *Ideología y discurso*, Barcelona, Ariel.

VENUTI, Lawrence, BAKER, Mona (eds.) (2001) *The Translation Studies Reader*, London, New York, Routledge.

WIERZBICKA, Anna (1991) *Cross-Cultural Pragmatics. The Semantics of Human Interaction*, Berlin, Mouton de Gruyter.

АЛЕФИРЕНКО, Н.Ф. (2005) *Спорные проблемы семантики*, Москва, Гнозис.

АПРЕСЯН, Ю.Д. (1995а) *Избранные труды: том I. Лексическая семантика: синонимические средства языка*, 2-е изд., испр. и доп, Москва, Школа «Языки русской культуры».

АПРЕСЯН, Ю.Д. (1995b) *Избранные труды: том II. Интегральное описание языка и системная лексикография*, Москва, Школа «Языки русской культуры».

АРУТЮНОВА, Н.Д. (1990) Метафора и дискурс, in АРУТЮНОВА, Н.Д., ЖУРИНСКАЯ, М.А. (общ. ред.) *Теория метафоры*, Москва, Прогресс, с. 5-32.

БАРАНОВ, А.Н., ДОБРОВОЛЬСКИЙ, Д.О. (2008) *Аспекты теории фразеологии*, Москва, Знак.

БАРТМИНЬСКИЙ, Е. (2005) *Языковой образ мира: очерки по этнолингвистике*, Москва, Индрик.

БАРХУДАРОВ, Л.С. (1975) *Язык и перевод. Вопросы общей и частной теории перевода*, Москва, Международные отношения.

ВАЙС, Д. (2008) Паразиты. Падаль. Мусор. Образ врага в советской пропаганде, in БУДАЕВ, Э.В., ЧУДИНОВ, А.П., *Зарубежная политическая метафорология*, Екатеринбург, Уральский государственный педагогический университет, с. 188-199.

ГАК, В.Г. (1979) Сопоставительные исследования и переводческий анализ, in *Тетради переводчика*, Вып. 16, Москва, с. 11-21.

ЗАЛИЗНЯК, А.А. (2000) Внутренняя форма слова, in *Энциклопедия*

*Кругосвет: Универсальная научно-популярная онлайн-энциклопедия*,  
[http://www.krugosvet.ru/enc/gumanitarnye\\_nauki/lingvistika/VNUTRENNYAYA\\_FORMA\\_SLOVA.htm#page=0,0](http://www.krugosvet.ru/enc/gumanitarnye_nauki/lingvistika/VNUTRENNYAYA_FORMA_SLOVA.htm#page=0,0).

ИОРДАНСКАЯ, Л.Н., МЕЛЬЧУК, И.А. (1980) Коннотация в лингвистической семантике, *Wiener Slawistischer Almanach*, n° 6, p. 191-210.

КОБОЗЕВА, И.М. (2012) Универсальный семантический базис сопоставительного изучения лексики, *Филология и культура*, n° 2 (28), с. 54-58.

КОМИССАРОВ, В.Н. (1990) *Теория перевода: лингвистические аспекты*, Москва, Высшая школа.

РОМАНОВА, А.П. (2016) Образ «чужого» на постсоветском пространстве, *Каспийский регион: политика, экономика, культура. Философская антропология, философия культуры*, n° 4 (49), с. 159-166.

ТЕЛИЯ, В.Н. (1986) *Коннотативный аспект семантики номинативных единиц*, Москва, Наука.

ШАХОВСКИЙ, В.И. (2008) *Категоризация эмоций в лексико-семантической системе языка*, Москва, ЛКИ.

ШВЕЙЦЕР, А.Д. (1988) *Теория перевода: Статус, проблемы, аспекты*, Москва, Наука.

## Annexes

### Présentation des sources utilisées pour la constitution du corpus

Les sources qui ont servi de matière pour observer les phénomènes de langue et les procédés de traduction sont les fragments de textes prononcés et enregistrés à l'Assemblée générale, un des six organes principaux de l'Organisation des Nations Unies, où tous les États membres sont représentés. Une fois par an, une session ordinaire de l'Assemblée générale est organisée ; elle dure plusieurs mois. Les sujets sont traités au sein de six grandes commissions selon leur thématique : le désarmement et la sécurité internationale, les questions économiques et financières, les questions sociales, humanitaires, culturelles liées aux droits humains, les questions politiques spéciales, la décolonisation, les questions administratives et budgétaires, les questions juridiques.

Environ 40 séances différentes se tiennent à l'ONU tous les jours. Tous les locaux sont équipés de cabines pour les interprètes de conférences, les séances sont retransmises sur Internet<sup>22</sup> dans les six langues officielles de l'ONU (anglais, arabe, espagnol, français, mandarin, russe)<sup>23</sup>. Le volume de travail que produisent les traducteurs au sein de l'ONU est très important ; les principaux documents sont présentés dans les six langues officielles sur le site Internet de l'organisation : <http://www.un.org/fr/documents/index.html>.

Afin de constituer notre corpus en russe, en français et en espagnol, nous avons consulté les sources suivantes :

1. les documents qui se rapportent aux Débats généraux de l'Assemblée générale des Nations Unies, disponibles sur <https://gadebate.un.org/fr> ;
2. les documents divers disponibles sur le site Internet de l'Assemblée générale des Nations Unies : <http://www.un.org/fr/ga> ;
3. les résolutions de l'Assemblée générale des Nations Unies, disponibles sur <http://www.un.org/fr/sections/documents/general-assembly-resolutions/index.html> ;
4. les séquences transmises oralement sur la chaîne audiovisuelle de l'ONU, disponibles sur <http://webtv.un.org> ;
5. d'autres documents qui sont disponibles à la bibliothèque de l'ONU Dag Hammarskjöld sur <https://library.un.org/fr>, <https://digitallibrary.un.org/?ln=fr>, <http://research.un.org/fr>.

## Notes

1. Les systèmes de concepts dans des communautés socio-culturelles différentes « découpent » différemment la réalité : « utterances in various languages differ, not only in their surface structures, but in their deep structures as well » (Wierzbicka 1980 : 67).
2. Dans leur article « Connotation dans la sémantique lexicale » (« *Коннотация в лингвистической семантике* »), Iordanskaja et Mel'čuk font la distinction entre la connotation lexicale et la connotation extralinguistique ou encyclopédique, conditionnée par les propriétés réelles de son référent, telles que la nécessité vitale de l'air, la solidité et la sphéricité de la tête humaine, etc. Les unes et les autres permettent de faire des comparaisons, ainsi que des déplacements métaphoriques et métonymiques du sens. Mais, contrairement aux connotations encyclopédiques, les connotations lexicales ne sont pas nécessairement liées aux objets et phénomènes de la réalité physique : elles s'attachent aux unités lexicales, qu'elles répondent ou non aux propriétés vraies ou mythiques des choses réelles. Ainsi, les lexèmes *осёл* et *ушак* « âne », dénotant le même animal, ont des connotations lexicales différentes : *осёл* désigne la bêtise et *ушак* l'entêtement.
3. Le terme russe serait *предметно-логическое значение*. Dans la structuration établie par Kerbrat-Orecchioni, *dénotatif* est « le sens qui intervient dans le mécanisme référentiel, c'est-à-dire l'ensemble des informations qui véhiculent une unité linguistique et qui lui permettent d'entrer en relation avec un objet extralinguistique, au cours des processus onomasiologique (dénomination) et sémasiologique (extraction du sens et identification du référent). Toutes les informations subsidiaires seront dites connotatives » (Kerbrat-Orecchioni 1977 : 15).
4. Une synthèse comparative de différentes visions des chercheurs russes sur les questions de la connotation peut être trouvée, notamment, chez N. Alefirenko (2005) dans son étude *Problèmes controversés de la sémantique* (*Спорные проблемы семантики*).
5. La « forme interne du mot » (en anglais *inner form*, terme issu de la traduction du terme *innere Sprachform* [« *внутренняя форма языка* »] de W. von Humboldt) est définie, entre autres, grâce à l'analyse des propriétés associatives et des valeurs connotées d'un mot. La forme interne est la corrélation sémantique et structurelle des morphèmes d'un mot avec d'autres morphèmes d'une langue donnée dans l'imaginaire des locuteurs. Elle est aussi la propriété qui se trouve à la base de la nomination au moment de la formation d'un nouveau sens lexical d'un mot. Selon J. Maslov, la « forme interne du mot » est « l'empreinte du mouvement de la pensée qui persiste dans un mot, et qui s'est produit au moment de l'apparition de ce mot » (« *сохраняющийся в слове отпечаток того движения мысли, которое имело место в*

момент возникновения слова ») (cité par Zalijnjak 2000).

6. « Nous appelons “axiologiques” les unités linguistiques qui reflètent un jugement d'appréciation ou de dépréciation porté sur l'objet dénoté par le sujet d'énonciation » (Kerbrat-Orecchioni 1977 : 110).

7. А.П. Евгеньева (1999) *Словарь русского языка: в 4-х т., 4-е изд.* Москва, Русский язык, Полиграфресурсы.

8. Selon d'autres linguistes, ceci se fait à travers les mécanismes gérant la stéréotypie linguistique.

9. Par exemple, dans les constructions binominales pseudo-tautologiques du type « X est X ».

10. Non seulement les lexèmes, mais aussi les unités phraséologiques et même les phrases entières peuvent avoir des connotations.

11. Il faut remarquer l'emploi du syntagme nominal *opération hibou* avec le verbe *repêcher* dans la même phrase. Le hibou ne pêche pas, contrairement aux hérons et aux mouettes, pourtant la force des associations de mots en français – au mot *élections* se trouve inextricablement liée l'idée de « pêche aux électeurs, aux voix » – ne laisse pratiquement aucune marge de manœuvre pour analyser cet emploi en tant que mal approprié.

12. Si on a recours à la théorie du prototype développée par Eleanor Rosch, George Lakoff, Georges Kleiber et autres, les mots *hibou* et *chouette* s'avèrent prototypiques. En langue russe, le prototype serait *сова*.

13. Le mot *hibou* a développé les caractéristiques ambivalentes – tantôt négatives, tantôt positives – dans les différentes époques et cultures. En étant l'attribut de la déesse Athéna (Minerve) dans la mythologie grecque et romaine, le hibou symbolisait la connaissance et la sagesse. En même temps, les Grecs et les Romains – tout comme les Indiens, les Égyptiens, les peuples autochtones des Amériques, les anciens Slaves – attribuaient au hibou des propriétés magiques liées à la nuit, à la mort, à la fin du fil du destin.

14. Cette organisation non gouvernementale est en charge de la surveillance du respect des droits de l'homme en Russie et des actes qui relèvent de l'extrémisme.

15. La condition obligatoire pour qu'une communication soit réussie est d'être orientée vers son destinataire. À ce sujet, Sperber et Wilson (1986) ont introduit le terme de *pragmatic enrichment*. Cet *enrichissement*, qui n'est rien d'autre qu'une variété de l'adaptation pragmatique dans le discours, est un outil important et puissant que les traducteurs, tout en étant des récepteurs et des communicateurs, peuvent utiliser lors de la traduction.

16. En fait, les strigidés ne voient pas dans le noir : ils réagissent au son et au mouvement.

17. « This strategy involves replacing a culture-specific item or expression with a target-language item which does not have the same propositional meaning but is likely to have a similar impact on the target reader » (Baker 2005 : 186).

18. Deux aspects de la connotation émotionnelle ont été mis en évidence par Ch. L. Stevenson dans *Ethics and Language*, et ensuite commentés par K. Kerbrat-Orecchioni : « La connotation affective peut être envisagée, soit dans la perspective de l'encodage (elle est alors indice d'un engagement émotionnel de l'énonciateur dans l'énoncé), soit dans la perspective du décodage (et les connotateurs affectifs fonctionnent comme des déclencheurs d'une réponse émotionnelle de la part du récepteur). » (Kerbrat-Orecchioni 1977 : 106)

19. Cette nomination non officielle est décrite, par exemple, dans les articles des projets d'encyclopédies « libres » multilingues du type Wikipédia : [https://en.wikipedia.org/wiki/Tsar\\_Bomba](https://en.wikipedia.org/wiki/Tsar_Bomba).

20. Le résultat est que le locuteur perçoit les phénomènes mentionnés dans le discours de façon automatique et non critique ; il est à rappeler que l'objectif du discours politique n'est pas de décrire objectivement une situation, mais de persuader le destinataire de ce discours, et de le pousser à entreprendre telle ou telle action.

21. Ceci est un extrait du discours de V. Poutine prononcé lors du débat général annuel de l'Assemblée générale du 28 septembre 2015, 70<sup>e</sup> session.

22. On peut voir et écouter la retransmission sur le site <http://webtv.un.org>.

23. L'ONU compte près de 300 interprètes de conférence titulaires, et le nombre d'interprètes vacataires est encore plus important. Les interprètes de conférence travaillent à deux, jusqu'à 30 minutes en continu, et traduisent en cabine vers leur langue maternelle (à l'exception des traducteurs qui travaillent avec la langue chinoise).

## Auteur

**Yulia Yurchenko**

## Aix-Marseille Université, ÉCHANGES EA 4236

© Presses universitaires de Provence, 2018

Conditions d'utilisation : <http://www.openedition.org/6540>

### Référence électronique du chapitre

YURCHENKO, Yulia. *Traduction des éléments connotés dans les discours prononcés à la tribune de l'Assemblée générale des Nations Unies* In : *Propos sur l'intraduisible* [en ligne]. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 2018 (généré le 04 mars 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pup/7893>>. ISBN : 9791036523830. DOI : 10.4000/books.pup.7893.

### Référence électronique du livre

ARTYUSHKINA, Olga (dir.) ; ZAREMBA, Charles (dir.). *Propos sur l'intraduisible*. Nouvelle édition [en ligne]. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 2018 (généré le 04 mars 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pup/7806>>. ISBN : 9791036523830. DOI : 10.4000/books.pup.7806.

Compatible avec Zotero